

# Les pièges du corps

F r a n ç o i s P y



Georg Grosz,  
*Souris prise au piège*, 1955

D'un point de vue chronologique l'actionnisme viennois par ses investigations sur le corps jette les bases de l'art corporel dès 1964<sup>1</sup>. Les protagonistes Hermann Nitsch, Günther Brus, Otto Muehl et Rudolf Schwarzkogler sont partisans d'actions installant le corps comme matériau artistique pouvant être souillé, dégradé ou avili.

Si l'on montre l'actionnisme viennois aujourd'hui, il n'en reste que des traces photographiques, ses membres étant dispersés et l'on passe forcément à côté de ce qu'a pu représenter le mouvement en Autriche dans les années soixante. Il faut donc admettre que le corps devienne une image du corps, qu'il passe d'un potentiel d'action à celui d'une statique illusion ; il perd en fait ce que Robert Fleck a appelé « *sa puissance pulsionnelle et sa réalité immédiate* »<sup>2</sup>. Il devient différent, une image fantasmagique critiquable par les projections qu'elle évoque<sup>3</sup>. À ce titre le roman de Bernard Noël, *Le 19 octobre 1977*, est révélateur de cet autre discours qu'appelle la photographie : une image qui modifie le réel<sup>4</sup>.

Un art qui ne se veut pas différent de la vie, un *happening*, se doit d'accepter son action comme éphémère, portant en lui les stigmates de sa propre destruction.

L'ambiguïté de la photo-témoin est grande, celle-ci n'a pas échappé aux détracteurs du mouvement actionniste en dénonçant l'insoutenable et la pornographie de cet objet de papier ; ils gomaient probablement dans leurs discours l'insoutenable image d'une autre réalité : la torture nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Sous le pseudonyme de Robert Justice<sup>5</sup> se cache peut être un des acteurs inavoués ou un passif non repent de ce drame suicidaire.

Si l'on regarde l'actionnisme viennois sous un angle sociologique, le mouvement se trouve pleinement justifié dans une Autriche redevable d'un passé trouble et fascisant. Prendre

1 – Pour la définition du *Body Art* se référer à *Groupes, mouvements, tendances de l'art contemporain depuis 1945*, publié par l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1990 (2<sup>ème</sup> édition) et plus particulièrement à l'article de Catherine Grout, p. 41.

2 – Robert Fleck, « L'actionnisme viennois », in Catalogue de l'exposition du MAC, *L'Art au corps. Le corps exposé de Man Ray à nos jours*, Musées de Marseille / Réunion des musées nationaux, 1996, p. 73-87.

3 – Cf. Henri Vanlier, « Philosophie de la photographie », *Les Cahiers de la Photographie*, numéro hors-série, 1983, chapitre IV (« La non-scène : de l'obsécène aux stimuli-signes et aux figures »), p. 35. Voir également, du même auteur, « La subversion des signes et des objets-signes », in *L'Intention sexuelle*, Paris, Casterman, 1968.

4 – Sur le statut de la photographie, voir de Bernard Noël, *Le 19 octobre 1977*, Paris, Flammarion, 1979.

5 – Robert Justice, « Ils appellent ça de l'art », *France Dimanche*, 8 février 1975.

conscience que toute une société est concernée jusqu'aux plus hautes fonctions de l'État en la personne de Kurt Waldheim, c'est mettre à la juste mesure les actions viennoises, c'est poser la question du rôle de l'artiste dans une société fermée. Le mouvement doit probablement sa radicalité au malaise profond que traversait la société viennoise à cette époque, il répondait à la violence du régime par la violence de ses actions ; il s'inscrit donc dans l'histoire immédiate. C'est en quelque sorte un stimuli de la mémoire que ces corps activaient. En théâtralisant les meurtrissures, ils évoquaient les millions de souffrances d'un passé récent. Les fondements même d'une société étaient ébranlés et ces actes sur le réel ressentis comme autant de provocations. Le corps pris ici comme matériau détruisait en fait l'idée de l'âme et le recentrait sur le champ expérimental, sur une notion de liberté totale de l'individu à se déterminer ; on comprend mieux alors la répulsion de toute cette nation fondée sur des principes d'ordres religieux, politique et idéologique.

Des tentatives similaires de dénigrement de la production artistique ont déjà eu lieu avec l'organisation de l'exposition « *L'art dégénéré* » à Munich sous le régime hitlérien en 1937<sup>6</sup> où le non conforme à l'idéologie dominante était systématiquement dénoncé.

On peut se demander si l'Autriche n'est pas un cas particulier en Europe car, n'ayant pas subi de dénazification après la guerre comme d'autres pays, elle se trouve confrontée toujours aux mêmes problèmes, ceux de la fascination pour l'ordre<sup>7</sup> ; dans les années 1988 même, alors que l'actionnisme avait été muselé, à Graz, en Autriche, le monument érigé par Hans Haack à la mémoire de tous les vaincus de Styrie fut incendié par quelques nervis manipulés<sup>8</sup>, en ceci le pays révèle son vrai visage. L'irrespect y est hors la loi... On peut imaginer que de la même manière Otto Muehl, un des fondateurs du mouvement viennois ait été banni jusqu'à l'incarcération ; il purge actuellement une peine dont les véritables raisons n'ont jamais été avancées<sup>9</sup>. Günther Brus, pour sa part, vit en exil pour échapper à la répression ; cet artiste reste pourtant exemplaire à deux titres, pour son « *Action Ara* » de 1964, où il se présentait le corps ligoté dans une camisole, prostré et livré aux regards des passants ; exemplaire aussi par la clarté de ses propos sur l'utilisation du corps, comprenant dès 1970 qu'il ne pouvait être qu'une étape et qu'il deviendrait une voie sans issue.

Il n'en reste pas moins que dans le climat moraliste actuel, il est bon de se référer à de telles actions, non pour les réactiver, mais pour combattre l'inertie d'une pensée unique ou d'un politiquement correct, ainsi que le manque de moyens que se donnent la classe politique et les intellectuels par rapport à la montée des formes fascistes dans notre société<sup>10</sup>.

6 – Cf. l'exposition « Art dégénéré », dans le catalogue du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, *Années 30 en Europe. Le temps menaçant : 1929-1939. Exposition du 20 février au 25 mai 1997*, Paris, Flammarion, 1997, p. 449-463.

7 – Cf. Roland Pfefferkorn, « Fascinations autrichiennes pour M. Haider », *Le Monde Diplomatique*, n° 515, février 1995, p. 13.

8 – Pierre Bourdieu et Hans Haacke, *Libre échange*, Paris, Seuil, 1994.

9 – Cf. Michel Onfray, « Otto Muehl, Dionysos incarcéré », *Art Press*, n° 204, juillet-août 1997, p. 33-39.

10 – Cf. Jacques Henric, « Le silence des intellectuels face au nouvel ordre moral », *Libération*, 5 mai 1995, p. 6 et « L'extrême droite attaque l'art contemporain », *Art Press*, n° 233, avril 1997, p. 52.

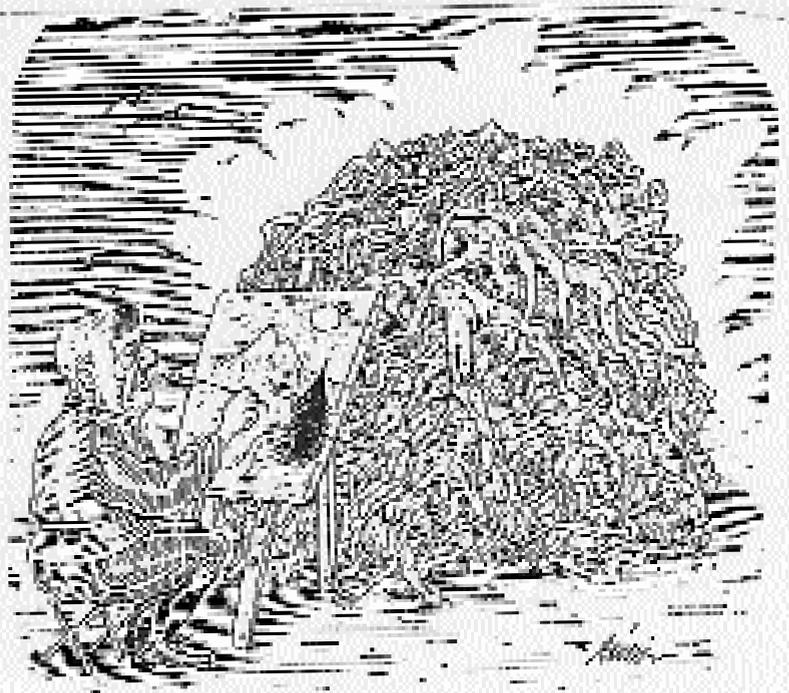
L'histoire pourrait bien nous rattraper si l'on ne se souvient plus du corps du poète anarchiste Éric Mühsam, torturé et pendu dans les latrines par la Gestapo, le 10 juillet 1943 <sup>11</sup>. Il a subi d'une façon cachée les humiliations et les violences que les actionnistes viennois montreront théâtralisées vingt ans plus tard.

Les pièges du corps résident dans ce qu'on veut lui faire dire, dans l'image qu'il donne et le déplacement qui s'opère de la réalité à la fiction. Si présenter un corps théâtralisé est déjà une fiction, sa photographie en sera la fiction de la fiction, une réalité subjective et manipulable. Si nous nous résolvons à présenter les images du *happening* viennois, il faut absolument les remettre dans leur contexte politico-social d'une Autriche aux multiples dérives, faute de quoi, elles auront un effet inversé, celui de cantonner les acteurs du mouvement dans une élucubration de déréglés mentaux.

11 – Cf. Lionel Richard, « Ténèbres sur l'Europe », in Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, *op. cit.*, p. 45-51.

*François Py*

Montpellier, avril 1997



Rémi, *Heil l'artiste !*, 1996